

**Tizi-Ouzou, naissance et développement d'une ville dans un espace montagnard de tradition rurale : étiologie d'un ratage urbain**  
**Tizi-Ouzou, birth and development of a city in a space mountain dweller of rural tradition: etiology of an urban failure**

HADJEM Madjid\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Tizi-Ouzou(Algérie), madjid.hadjem@yahoo.fr ; madjid.hadjem@ummtto.dz

Date de réception. : 22/04/2023

Date d'acceptation: 22/07/2023

**Résumé:** L'article examine le processus d'urbanisation de la ville de Tizi-Ouzou. Il s'agit d'une ville créée ex-nihilo par la colonisation française dans un espace montagnard de tradition rural. Au regard des incohérences urbanistiques et architecturales en son sein et les modes d'appropriation de cet espace par les habitants, on en déduit que ce processus n'a pas été un succès. Les conflits visibles entre l'espace « donné » par la planification urbaine et l'espace « vécu » ou voulu par les habitants trahissent ce passé récent d'espace rural. Notre objectif est de déterminer et d'analyser les facteurs en cause dans cet échec urbain. En partant de l'hypothèse que ces facteurs sont multiples et divers, nous en déterminant des facteurs historiques, géographiques, politico-idéologiques, économiques et des facteurs socioculturels.

**Mots clés :** Tizi-Ouzou; Planification urbaine; Economie urbaine; Appropriation de l'espace urbain; Sociologie urbaine.

**Abstract :** The article examines the process of urbanization of the city of Tizi-Ouzou. It is a city created ex-nihilo by French colonization in a mountain area with a rural tradition. In view of the urban and architectural inconsistencies within it and the modes of appropriation of this space by the inhabitants, we deduce that this process was not a success. The visible conflicts between the space "given" by urban planning and the space "lived in" or wanted by the inhabitants betray this recent past of rural space. Our objective is to determine and analyze the factors involved in this urban failure. Assuming that these factors are multiple and diverse, we determine historical, geographical, political-ideological, economic and socio-cultural factors.

**Keywords :** Urban planning; Tizi-Ouzou; Urban sociology; Urban economy; Appropriation of urban space.

### **Introduction:**

La présente contribution se propose d'examiner le processus d'urbanisation de la ville de Tizi-Ouzou. Cette ville, créée par la colonisation française dans un territoire montagnard, n'a jamais connu de tradition urbaine jusque-là, malgré ses fortes densités d'habitants. Ce « *greffon urbain* » s'est, depuis, développé sous l'effet de forces externes à la région ; d'abord les politiques urbaines coloniales, puis celles de l'Etat algérien indépendant.

Boudé jusqu'à l'indépendance par les habitants de la région qui lui préféraient leurs villages traditionnels, son appropriation à partir de cette date conduira à la croissance exponentielle et continue du périmètre urbain. Aujourd'hui, l'ancien village colonial est devenu une grande ville de 157101 habitants (DPSBTO, 2021, p. 14), la première ville de montagne en Kabylie, dotée de fonctions dominant et rayonnant sur tout son arrière-pays. Cela ne sera pas sans conséquences sur son urbanisme et son vécu. En effet, ceux-ci ne répondent à aucun style ou modèle connus. Ils ont

---

\* Auteur correspondant

constamment été menés à la hâte, anarchiquement, sans planification réelle ni prospective avec toutes les conséquences que cela induit pour la vie et le quotidien des habitants.

Localisée en territoire kabyle et interagissant avec un arrière-pays kabyle, pourtant aucune marque durable, ni originalité dans son urbanisation ne montre qu'elle est kabyle. C'est une ville comme toutes les villes d'Algérie, avec le même style, la même trajectoire de développement et surtout les mêmes maux ; tissu urbain éclaté, des ZHUN, prédominance de l'habitat collectif vertical au détriment de l'habitat horizontal, engorgement, mitage des trottoirs, gouvernance urbaine défailante, étalement sur les terres agricoles, absence des dimensions culturelle, architecturale et esthétique, insécurité, etc.

Dès lors, notre objectif est d'essayer de déterminer et d'analyser les raisons de ce ratage urbain.

Nous tenterons de répondre à l'interrogation suivante :

*Quels sont les facteurs en causes dans l'échec du processus d'urbanisation de la ville de Tizi-Ouzou et comment agissent-ils sur celui-ci ?*

Nous partons de l'hypothèse que ces facteurs sont multiples et divers. Nous en déterminant des facteurs historiques, géographiques, politico-idéologiques, économiques et des facteurs socioculturels.

## **1. La méthodologie de recherche**

Notre étude est fondamentale et théorique. La démarche est interrogative et déductive visant à vérifier notre hypothèse de travail. Notre approche est essentiellement descriptive. Pour ce faire, nous avons mobilisé plusieurs outils : recherche documentaire (ouvrages, articles, mémoires, thèses, travaux de recherche, rapports, documents divers), la collecte et le traitement de données statistiques (ONS, Annuaire statistique de la wilaya, données des institutions locales), l'imagerie satellite et l'observation directe du terrain d'étude qui est somme toute notre espace de vie.

Notre étude se décline en trois temps successifs. D'abord, à partir d'une rétrospective historique, remontant à la genèse de la ville, nous retraçons son processus d'urbanisation suivant différentes périodes, tout en mettant en évidence les incohérences et les problèmes induits par celui-ci et le constat de son échec. La recherche documentaire, le recoupement de données statistiques et l'imagerie satellite sont ici nos outils privilégiés.

Ensuite, en second temps, nous examinons singulièrement les modalités intrinsèques et d'action de chaque type de facteurs potentiels en cause dans l'échec du processus d'urbanisation de la ville, ainsi que les problèmes induits quant à l'appropriation de l'espace urbain par les habitants et ses interactions avec l'arrière-pays.

Enfin, le dernier volet de notre étude propose une réflexion sur les enseignements à tirer du cas de la ville de Tizi-Ouzou, au regard notamment de l'appropriation de l'espace urbain ou de la "réception sociale" de celui-ci, d'une part, et de son interaction avec son arrière-pays rural, d'autre part. Ce volet s'interroge également sur les solutions possibles, à même de remédier aux « coups partis » et aux problèmes que rencontre la ville de Tizi-Ouzou.

## **2. Naissance et évolution de la ville de Tizi-Ouzou**

La lecture de l'histoire de la ville de Tizi-Ouzou indique que durant la période précoloniale, hormis la ville romaine de Tigzirt, déjà en ruine, il n'y avait pas de villes en Haute Kabylie<sup>†</sup>, le fait urbain y était absent. La ville de Tizi-Ouzou est un legs colonial dont la création répondait à des raisons géographiques et militaires.

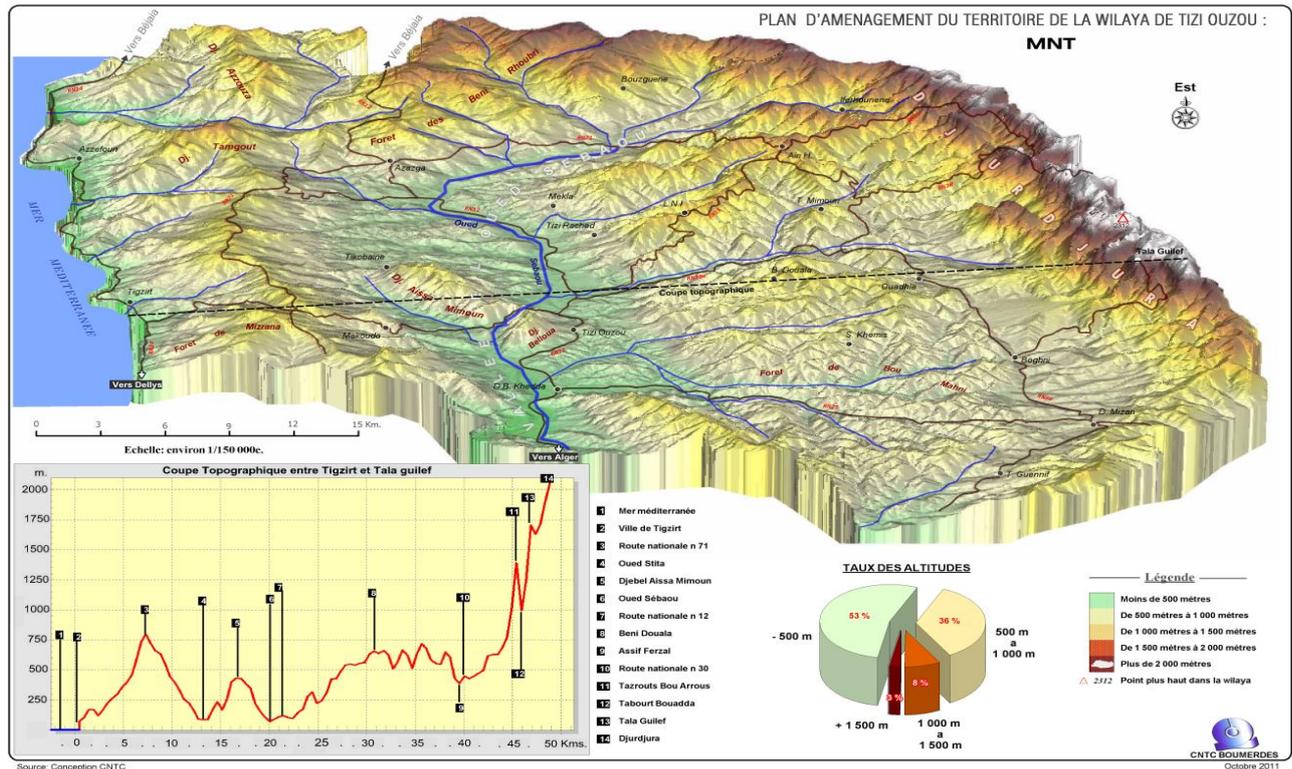
### **2.1. Avant la colonisation française : milieu rural et absence de villes**

Le lieu où est localisée la ville de Tizi-Ouzou, au milieu de la vallée du Sébaou, est un col (d'où l'appellation Tizi-Ouzou signifiant Col des Genêts) d'environ 257 mètres d'altitude séparant le mont Beloua, au nord, des monts Hasnaoua et Bouhinoune, au sud, et occupant une position géographiquement stratégique. C'est un passage obligé entre l'algérois et les montagnes de Kabylie, d'une part, et entre Alger et Bejaia, d'autre part (Fig. 1).

---

<sup>†</sup> La Haute Kabylie correspond, à peu de chose près, à l'actuelle wilaya de Tizi-Ouzou.

**Fig.1. Localisation géographique de la ville de Tizi-Ouzou et relief topographique**



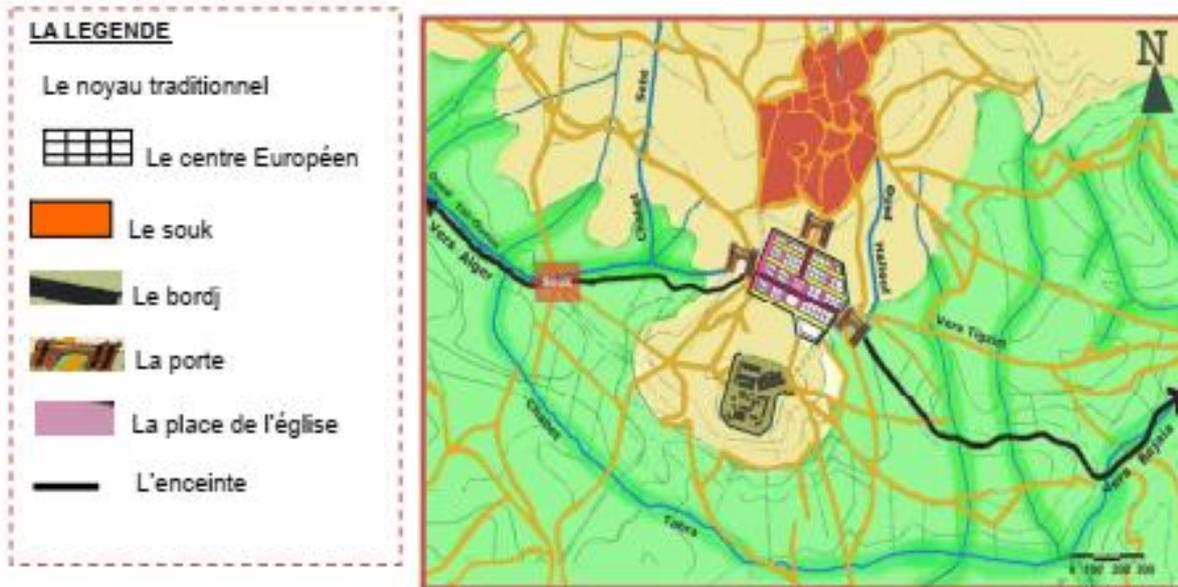
Source : Direction de la planification et du suivi budgétaire de Tizi-Ouzou (DPSBTO). (2012). Plan d'aménagement du territoire de la wilaya. Phase 01 : Evaluation territoriale et diagnostic (levée des réserves). Wilaya de Tizi-Ouzou.

C'est dans cette vallée que se trouvent les terres les plus fertiles de la région. Aussi, avant l'arrivée des français, seuls quelques habitations, y étaient localisées. Elles appartenaient aux kabyles qui cultivaient ces terres pour leurs besoins de subsistance. Sur ce lieu se tenait régulièrement chaque samedi un marché (Souk) ; dit « *Sebt N'Tizzi-Wezzu* », d'un rayonnement régional, voire plus, lieu d'échange des productions kabyles contre celles du reste de l'Algérie, surtout des Hauts-Plateaux. L'arrivée des turcs, vers 1640, et la prise de contrôle de la vallée, sans pour autant conquérir les montagnes kabyles densément peuplées, a conduit à la construction d'un fort ; le « Bordj turc » sur le col qui surplombe toute la vallée et les montagnes alentours. Il permettait de surveiller les assauts des rebellions kabyles, d'une part, et la collecte de l'impôt et des redevances pour ceux qui voulaient cultiver des terres dans la vallée, d'autre part. Dès lors, quelques familles des environs, surtout de la Basse Kabylie à l'ouest (entre Alger et Tizi-Ouzou) mais aussi des Hauts-plateaux, sont venues s'installer à proximité, dans des habitations de fortune, au nord du fort. Ils donneront naissance à un village qui prendra le nom de *village des Amraoua* (Attaf, 2021, p. 14), aujourd'hui appelé la *Haute-ville*. Durant toute l'occupation turque, hormis le fort, aucun autre édifice ou infrastructure n'a été réalisé.

Durant toute cette période les kabyles occupaient les sommets des montagnes environnantes dans des agglomérations villageoises, typiquement kabyles, des entités républicaines autonomes avec leurs propres organisations politique et sociale.

## 2.2. Durant la colonisation française : milieu rural et premier « greffage urbain »

Les premiers explorateurs français décrivaient sur le Col des Genêts une « smala » au nord du fort turc et qui constituait le village des Amraoua avec environ 1500 âmes. Ce n'est que quatorze ans après le débarquement de Sidi-Fredj que les français conquièrent la vallée du Sebaou et ce n'est que vingt-cinq ans plus tard qu'ils feront du Col un centre colonial ; premier noyau de la future ville de Tizi-Ouzou (Fig. 2).

**Fig. 2. Formation du premier centre colonial (1855-1873)**

Source : Direction de l'urbanisme et de la construction de Tizi-Ouzou.

C'est surtout après l'insurrection de 1871 que les réalisations urbanistiques vont se généraliser, notamment avec la promotion du village colonial de Tizi-Ouzou en commune de plein exercice. Quelques années plus tard, la trame de croissance du tissu urbain va s'étaler avec l'ouverture de la RN 12 vers Alger à l'ouest et Bejaia à l'est, et par la suite encore avec l'arrivée de la ligne de chemin de fer Alger-Ménerville (Thénia)-Tizi-Ouzou en 1888. Les premières habitations coloniales avec les équipements et infrastructures d'accompagnement vont commencer progressivement à apparaître. C'est d'un style nouveau : l'aménagement urbain en damier, le rond point, l'architecture, les réseaux d'AEP, rues de dessertes, trottoirs, routes carrossables, les équipements divers (poste, mairie, école, tribunal, prison, église commerces, services, ...) (Dahmani & al, 1993, p. 311).

En 1954 Tizi-Ouzou est érigée au rang de préfecture de la Grande Kabylie, ce qui amènera la réalisation de nouveaux équipements et infrastructures. Néanmoins, le déclenchement de la révolution poussera beaucoup Kabyles à venir s'y installer à la recherche de la sécurité. Beaucoup cependant préféreront fuir vers Alger.

En 1958, dans le but d'atténuer l'ardeur révolutionnaire, les français, sous De Gaulle, lancent le Plan quinquennal de Constantine. Tizi-Ouzou bénéficiera de quelques opérations d'équipement. De sa création jusqu'à 1954 la croissance de la ville de Tizi-Ouzou a été très faible, 5772 habitants recensés à cette date (Dahmani & al, 1993, p. 179). Après avoir boudé l'espace urbain du centre colonial, les kabyles furent contraints sous la guerre d'abandonner leurs villages traditionnels pour se réfugier à Tizi-Ouzou. En 1962 on en dénombrait 23000 Hab (Dahmani & al, 1993, p. 180), soit une hausse de 300% par rapport à 1954. En revanche, en un peu plus d'un siècle de colonisation le périmètre urbain n'avait atteint que 30 ha. (Fig. 3 et Fig. 4).

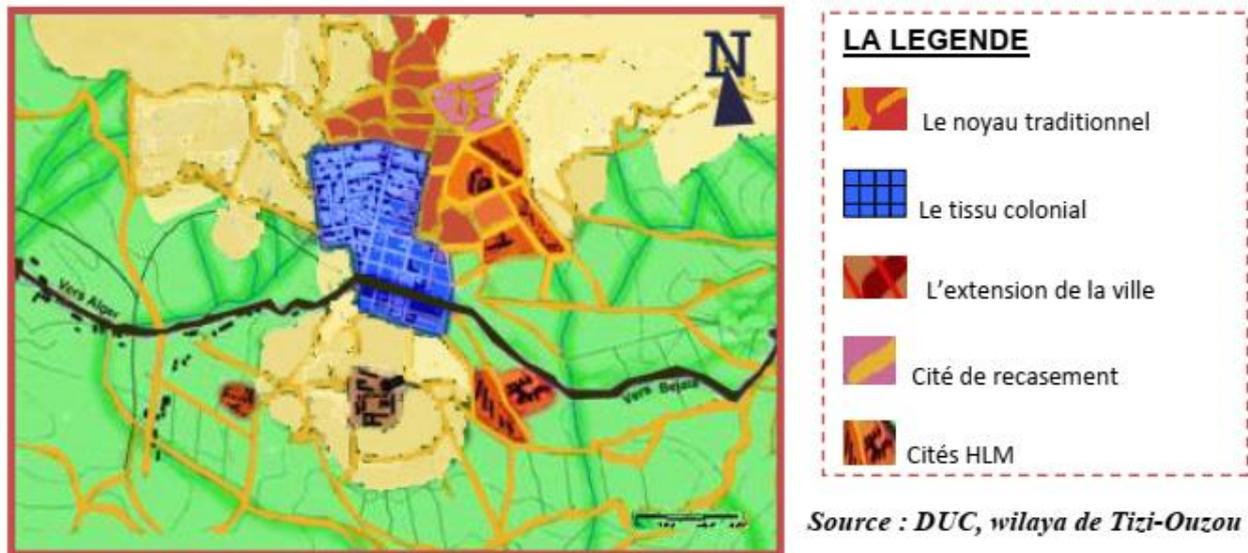
### **2.3. Après l'indépendance : milieu rural et second « greffage urbain »**

A l'indépendance du pays, la ville de Tizi-Ouzou était composée de deux espaces habités distincts : au nord, au pied du Mont Beloua se trouvait la « ville algérienne », la smala ou la Hauteville, de style autochtone, au sud de celle-ci se trouvait le centre colonial de style européen. Durant les premières années de l'indépendance la ville de Tizi-Ouzou sera, en quelque sorte, à « l'arrêt ». Le « legs urbain » colonial est confronté à la pression de l'arrière-pays miséreux et surtout au début de l'exode rural. La croissance de la ville de Tizi-Ouzou étant surtout intervenue après l'indépendance, nous pouvons en reconstituer le cheminement dans ce qui suit.

#### ***De 1962- 1990 : urbanisme étatique et faiblesse du réseau urbain régional***

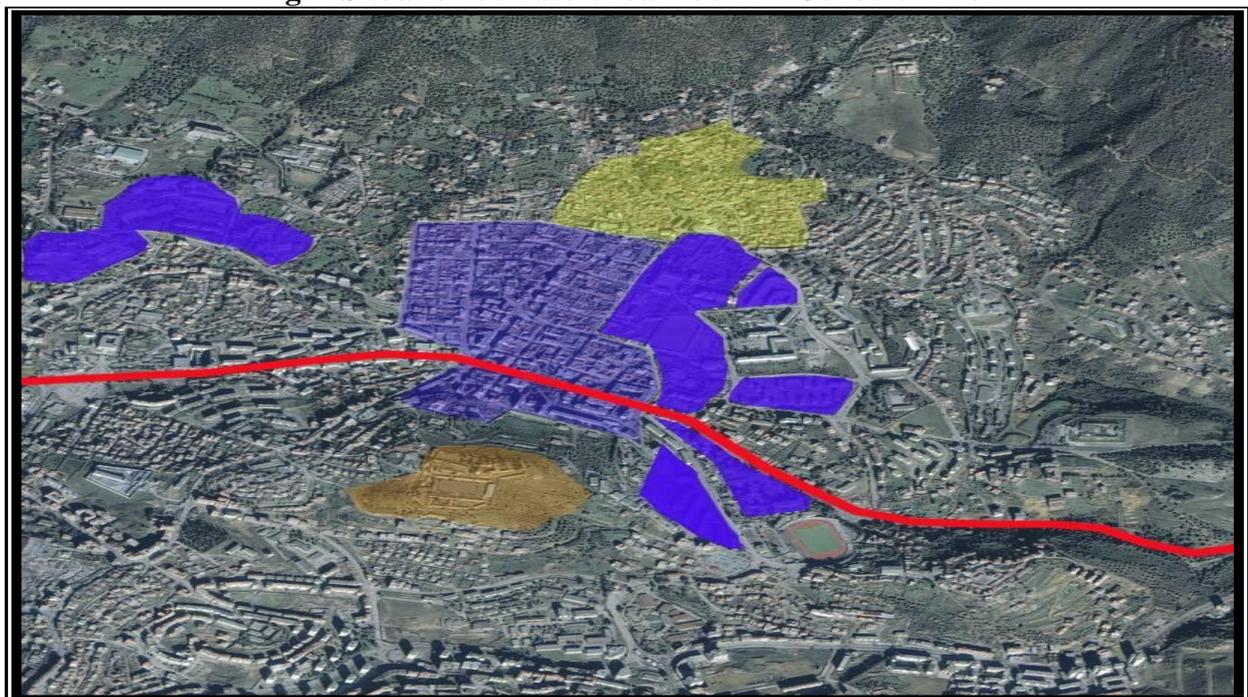
Cette période a connu de nombreuses mutations. Nous les décryptons par étapes successives.

**Fig. 3. Extension de la ville de Tizi-Ouzou (1958-1962)**



Source : Direction de l'urbanisme et de la construction de Tizi-Ouzou.

**Fig.4. Situation du tissu urbain de Tizi-Ouzou en 1962**



Source : ADS Progress. (2008). PDAU de la commune de T.O, Révision 2008, Phase finale. Décembre, Azazga, Algérie.

(En jaune : le village Amraoua (la Haute-ville), en marron: le Bordj turc, en violet: le centre colonial et en bleu foncé les réalisations du Plan de Constantine)

#### *La période 1962- 1974*

Au début des années 60, la ville de Tizi-Ouzou est confrontée à l'exode massif des populations de son arrière-pays sous-développé. Les nouveaux responsables algériens se contenteront d'achever ce qui restait à réaliser du programme colonial. Il fallait attendre la visite du président feu Houari Boumediene et le lancement du Programme Spécial de 1968 qui va donner le

coup de starter à la croissance de la ville de Tizi-Ouzou. Dans le cadre de celui-ci seront lancés les premiers instruments d'urbanisme ; le Plan d'urbanisme directeur (PUD) en 1969 et le Plan d'occupation du sol (POS) en 1971 ainsi que des études d'urbanisme de détail en 1974 (Dahmani & al, 1993, p. 347).

Au fait, le PUD en question consistait en une actualisation du PUD colonial. Ses principales recommandations sont : l'encadrement et l'organisation du développement rapide de l'espace urbain de la ville et de sa commune, la création de trois pôles d'intérêt d'Est en Ouest le long de la RN12 : une zone industrielle à Oued-Aissi, un pôle d'activité à Draâ-Ben-Khedda et entre les deux, la ville de Tizi-Ouzou comme pôle de décision. En somme, ce PUD ambitionnait de donner une vision à long terme au Plan, valoriser l'espace libre et de donner un aspect de « capitale régionale » à la ville (Dahmani & al, p. 347).

Le PUD et le POS vont induire des changements importants et rapide de la ville, particulièrement en matière d'habitat (les cités CNEP, le Bâtiment bleu, les lotissements Amraoua et les tours-villas, les 162 logements,...), d'équipements (la piscine olympique, le lycée polyvalent, la maison de la culture, les hôtels Belloua et Lalla-Khedija au centre-ville, la gare routière à l'entrée ouest de la ville, le stade du 1<sup>er</sup> novembre, la nouvelle mairie, la nouvelle poste Chikhi,...) et d'activités (la zone industrielle de Oued-Aissi, les deux zones d'activité à l'est et au sud-ouest, la menuiserie communale, l'unité de production de carrelage, ...) (Dahmani & al, 1993, p. 349).

Au terme de toutes ces réalisations soutenues par le programme spécial, le périmètre urbain a augmenté considérablement, passant de 30 ha à 300 ha en cinq ans (Dahmani & al, 1993, p. 349), soit dix fois ce que la colonisation avait réalisé en un peu plus d'un siècle. Quant à la population urbaine, elle avait atteint, selon le RGPH 1977, 40788 habitants, soit un accroissement global de 60% par rapport à celle de 1966.

Notons qu'en Kabylie, durant cette période, les anciens centres coloniaux légués par la colonisation restaient à leur stade initial et ne connaissaient pas de développement notable ni ne contribuaient à accompagner le développement du réseau urbain au tour du centre principal de la région qu'est la ville de Tizi-Ouzou.

#### *La période 1974-1990*

Durant celle-ci le périmètre urbain de la ville va s'élargir considérablement, particulièrement vers sud, sous l'effet de réalisations importantes, voire inédites dans l'histoire de la ville, en ce sens que, pour la première fois, il va déborder du Col des Genêts.

Pour répondre à la forte demande de logement, tant de la part des employés des nouveaux services et activités créées, que de celle des populations de l'arrière-pays, une première ZHUN de 235 ha est créée au sud de la ville, au pied des monts Hasnaoua et Bouhinoun. Elle devait recevoir 35000 nouveaux habitants, d'où la programmation d'équipements d'accompagnement. Des lotissements individuels y sont aussi progressivement réalisés. Toutefois, cette extension vers le sud se fera sur des terres agricoles déclarées à faibles rendements et expropriées à leurs propriétaires sans indemnisation. Tout l'espace entre les monts Hasnaoua et Bouhinoun et le Bordj turc est livré à l'urbanisation. De ce côté aussi est créée l'université de Tizi-Ouzou (campus Hasnaoua), un autre campus à Oued-Aissi à l'Est.

En direction du nord, le massif Belloua et la Haute-ville constituent un autre rempart. Mais cela est temporaire puisque plus tard cette contrainte sera dépassée.

Le bilan essentiel à poser pour cette seconde période est que malgré la conception d'un PUD et d'un POS, l'espace urbain de Tizi-Ouzou devient éclaté, hétéroclite et toujours en construction. L'effet du PUD est resté, pour le moins, insuffisant. Celui-ci s'est avéré mal défini et peu précis et donc mal appliqué. Il manquait de plans de détails précis ; îlots, quartiers,... le phasage n'est pas suivi, ce qui complique, d'autant plus, la gestion (Dahmani & al, 1993, p. 352). Malheureusement, cela a ouvert la voie aux magouilles, aux passe-droits, à l'injustice sociale, au non respect de la propriété privée, ni publique d'ailleurs.

Ces réalisations ont provoqué le premier éclatement du tissu urbain qui, pour la première fois, déborde les limites coloniales (Fig. 5).

**Fig. 5. Eclatement de la ville de Tizi-Ouzou (1968-1980)**



Source : ADS Progress. (2008). PDAU de la commune de T.O, Révision 2008, Phase finale. Décembre, Azazga, Algérie.

(En bas en marron : la ZHUN-sud, jaune : en bleu : les projets ponctuels du Plan spécial de 1968, en vert et violet : l'existant jusqu'en 1962)

Néanmoins, cela n'empêche pas la ville d'exercer une attraction et une influence de plus en plus forte sur son arrière-pays. L'armature urbaine de la région qui tardait à se former y était pour beaucoup. Les « villes-relais » locales que devraient constituer les anciens centres coloniaux et les agglomérations chefs-lieux de communes (et de daïras pour certains), tels que Larbaâ-Nath-Irathen, Azazga, Draâ-El-Mizan, Boghni, Draâ-Ben-Khedda,... autour de la « capitale régionale » Tizi-Ouzou, étaient encore au statut de rural ou au mieux de suburbain, ne pouvaient venir soulager la demande des populations de l'arrière-pays vis-à-vis de Tizi-Ouzou. La ville de Tizi-Ouzou, première ville de montagne en Kabylie, chef-lieu de commune et de wilaya, n'a pas de ville concurrente dans le réseau urbain de sa région.

Au terme de cette seconde phase de croissance, la ville de Tizi-Ouzou montrait déjà des signes de saturation de son périmètre urbain et urbanisable. Les futurs projets se réaliseront par étalement urbain sur les terres agricoles encore libres à l'ouest, essentiellement à Oued-Falli. La population de la ville avait alors atteint 58810 habitants en 1987 (DPATO, 2010, p. 20).

#### ***De 1990 à nos jours : libéralisation, urbanisme envahissant et développement du réseau urbain de la région***

L'avènement de l'économie de marché et le mouvement de réformes économiques qui en a découlé, dès la fin des années 80 a ouvert la voie à la libération du marché foncier. Aussi, la loi 90-25 du 18/11/1990 portant orientation foncière, la loi 90-29, relative à l'aménagement et d'urbanisme, suivies par la promulgation des décrets n° 91-175, 91-176, 91-177 et 91-178 qui en précisent les modalités d'application, introduisent une nouvelle politique en matière de gestion et d'utilisation de l'espace. Dans ce sillage de nouveaux instruments d'urbanisme seront mis en application ; le Plan directeur, d'aménagement et d'urbanisme (PDAU) et le Plan d'occupation du sol (POS). Ces derniers sont inspirés des dispositions et objectifs de la loi 90-25 qui consacre la libéralisation du marché foncier et la reconnaissance du droit de propriété (Laiche & Sadoudi, 2011, p. 52). Deux moments constitueront la période depuis 90.

#### ***La période de 1990 à 2008***

Durant laquelle Tizi-Ouzou bénéficiera de son premier PDAU en 1994 (F.A.U.R, 1994). En

attendant cette date, les lois sus-citées avaient d'ores et déjà enclenché un processus de prédation foncière de la part des acteurs privés, improvisés depuis lors en entrepreneurs, architectes, urbanistes et, par la suite, en promoteurs immobiliers.

En 1993, le décret 93-03, relatif à la promotion immobilière, qui reconnaît le droit au privé de s'engager dans l'activité de promotion immobilière au même titre que les promoteurs publics aggravera davantage la situation. Tizi-Ouzou est livrée à une urbanisation incontrôlée, portée par des promoteurs privés construisant sur la moindre parcelle d'espace, se développant dans toutes les directions, tout en phagocytant au passage les poches de terrains susceptibles d'accueillir des projets d'équipements publics. C'est ainsi que des conurbations se sont formées autour des axes routiers importants avec les agglomérations de Boukhalfa, Bouhinoun, Hasnaoua, Timizart Loghbar, Redjaoua et Tassadort (Laiche & Sadoudi, 2011, p. 53).

Malgré l'élaboration du PDAU et POS, leur mise en application s'est avérée délicate et n'avait pas pour autant freiné l'ardeur des spéculateurs ni n'a empêché l'anarchie urbanistique.

Sur recommandation du PDAU de 1994, la ville de Tizi-Ouzou va connaître d'importantes opérations, à la fois de restructuration et de densification urbaines, dans le souci de relier la ville ancienne à la ZHUN-sud et aussi d'apporter des solutions aux fractures et discontinuités existantes entre les quartiers et les lotissements. Ces solutions se matérialiseront par la réalisation, entre autre, des trois trémies, du pont dit 20 avril, du Boulevard Krim Belkacem, du Boulevard Stiti, de la route des frères Beggaz, mais surtout de la très importante route d'évitement du centre ville ; la « Rcade Sud » (Laiche & Sadoudi, 2011, p. 53).

L'extension du périmètre urbain va se faire par étalement sur les espaces agricoles à la périphérie de la ville. Au sud, la présence de la ZHUN-sud encouragera l'implantation de nouveaux équipements, dont un autre campus universitaire sur les terres mêmes des anciennes *Fermes Bastos*, qui influera sur l'attractivité de ce côté de la ville jusque-là en rupture avec le noyau colonial. Vers l'est, sera réalisée une nouvelle ZHUN de 1200 logements (Krim Belkacem) et des équipements ainsi que de nombreux lotissements privés. Cela provoquera le second éclatement du tissu urbain (Fig. 6).

Au même moment, sur recommandation du PDAU 1994, des opérations de densification urbaine sont lancées et conduiront à la phagocytose des espaces interstitiels, y compris au sein de la ZHUN-sud (Hadjem & Guedeche, 2017, p. 6).

**Fig. 6. Eclatement du tissu urbain sous l'effet des lotissements**



Source : Direction de l'urbanisme et de la construction de Tizi-Ouzou.

*La période de 2008 à ce jour*

Au début de celle-ci, l'espace urbain avait atteint 1200 ha, soit 40 fois sa superficie de 1962.

Au même moment, de nombreux villages et anciens centres coloniaux de la wilaya ont évolué en petites villes et reclassés comme zones urbaines.

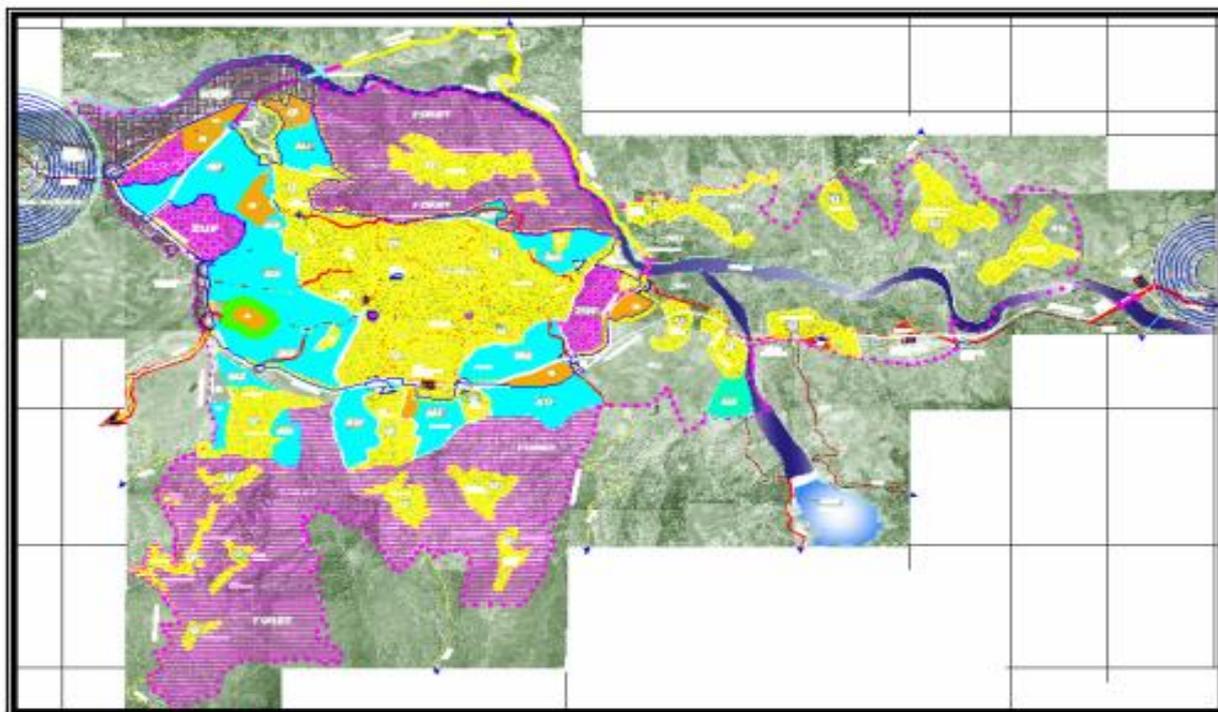
Le PDAU révisé de 2008 (ADS-Progress, 2008), en continuant dans la même logique que celui de 1994, va encore achever ce qui a été épargné jusque-là. Il accentuera l'étalement de la ville au détriment des terres agricoles périphériques. Ainsi, deux catégories zones sont définies : celles à urbaniser et celles d'urbanisation future, et sont situées sur des terres agricoles entre le périmètre urbain actuel et la rocade sud. Aujourd'hui, cela a conduit à des conurbations entre la ville de Tizi-Ouzou et les agglomérations d'Azib-Ahmed, Tassadort, Tala-Mansour, Azib-Fallot et Bouhinoune.

Il en est aussi de même du côté ouest où, de par et d'autre de la continuité de la rocade sud vers le nord, on assiste à l'urbanisation des terres agricoles que traverse la rocade sud et sa jonction avec la rocade nord tout autour de la commune. De ce côté-là, tout un programme, le plus important de l'histoire de la commune, est quasiment achevé. Il comprend une « Ville nouvelle » de 10.000 logements (70.000 habitants), des lotissements, un pôle d'excellence comprenant un complexe sportif de 50.000 places, deux bibliothèques, un opéra, une piscine olympique, des équipements et infrastructures socioéconomiques, des échangeurs, des dessertes, etc (ADS-Progress, 2011). Toutes les exploitations agricoles communales à l'ouest à la frontière avec Drâa-Ben-Khedda sont livrées à l'urbanisation. Cette opération scelle désormais la conurbation de Tizi-Ouzou et Drâa-Ben-Khedda (commune voisine) et est entrain de donner naissance à la première agglomération urbaine intercommunale dans la wilaya (Hadjem & Guedeche, 2017, p. 09). D'autres suivront dans un futur proche, telles que Tizi-Ouzou-Tamda-Freha, Tizi-Ouzou-Ait-Mahmoud, Tizi-Ouzou-Beni-Zmenzer et Tizi-Ouzou-Oued-Aissi.

La réalisation de la « ville nouvelle » et du pôle d'excellence constitue le « troisième éclatement » du tissu urbain de la ville de Tizi-Ouzou.

Ce sont ainsi près de 1600 ha qui ont été libérés pour l'urbanisation par la révision du PDAU en 2008 essentiellement au détriment du portefeuille foncier agricole de la commune (Fig. 7).

**Fig. 7. Secteurs d'urbanisation dégagés par le PDAU révisé de 2008**



Source : ADS Progress. (2008). PDAU de la commune de T.O, Révision 2008, Phase finale. Décembre, Azazga, Algérie.

(NU : non urbanisable, AU : à urbaniser, ZUF : zone d'urbanisation future, U : urbanisé)

Les projets induits ont porté l'espace urbain de Tizi-Ouzou à près de 3000 ha, soit 100 fois le legs colonial. En 2018, 38,26% des lotissements sociaux dans la wilaya de Tizi-Ouzou sont localisés dans la ville de Tizi-Ouzou. Pour le promotionnel, la proportion passe à 63,5%<sup>‡</sup>, c'est dire l'importance de la prédation et de la spéculation foncière. Le PDAU, dans sa logique, irait jusqu'à l'urbanisation totale de tout le territoire communal.

Au final, comme pour toutes les villes algériennes, que Said Belguidoum décrit, empiriquement, comme « [...] *une superposition de tissus : la cité précoloniale (casbah, médina ou ksar), la « ville coloniale » (son plan orthogonal et ses îlots en damier), la « ville de l'auto-construction » ou de l'urbanisme populaire et la « ville planifiée » (celle des programmes d'urbanisme, des zones d'habitat urbain nouvelles, des grands ensembles d'habitat collectif et des lotissements pavillonnaires).* » (Belguidoum, 2018, p. 63), la ville de Tizi-Ouzou présente également la même configuration, c'est-à-dire hybridité et fragmentation urbaine.

En terme de population, à la fin 2021 la ville de Tizi-Ouzou représentait 11,7% de la population de la wilaya et 77,27% de la population de la commune<sup>§</sup>. C'est dire qu'avec l'explosion de la ville sous l'effet des lotissements, le périmètre urbain tend à se confondre avec le périmètre communal, tout est quasiment urbanisé. Pourtant, construire à Tizi-Ouzou, pour les particuliers, ou réaliser des projets urbains, pour l'Etat, implique d'affronter plusieurs contraintes ; la nature juridique et physique des terrains, leur rareté, les coûts d'acquisition, d'aménagement, et les coûts de viabilisation (Ait-Sidhoum & Ferfera, 2006, p. 32), la faiblesse des aménagements primaires et secondaires, l'absence de coordination intersectorielle, la bureaucratie, etc.

Ainsi, au terme de cette rétrospective historique, on voit bien que la ville de Tizi-Ouzou se débat sans cesse dans de multiples problèmes. Ces derniers impliquent qu'il y a incohérence entre la planification urbaine et l'usage de l'espace par les habitants. Quelles sont alors les causes de ces incohérences ? C'est ce que nous analysons dans ce qui suit.

### **3. Les causes du ratage urbain constaté**

A travers ses divisions fonctionnelles, sociales, culturelles et, plus matériellement, morphologiques, la ville est l'expression spatiale des rapports sociaux, politiques, culturels et économiques de la société qu'elle porte (Roncayolo, 1990, p. 88). Aussi, le présent paragraphe a pour objet de relever et d'expliquer, au regard de l'historique de la ville de Tizi-Ouzou présenté plus haut, les causes à l'origine des crises actuelles que vit la ville de Tizi-Ouzou. Ces causes relèvent de facteurs multidimensionnels.

#### **3.1. Facteurs historiques : le legs colonial et son impact sur l'urbanisation future de la ville et sa région**

A la fonction commerciale historique du site de la ville de Tizi-Ouzou, en raison du Souk régional séculaire qui s'y tient hebdomadairement, les français ont adjoint d'autres fonctions ; d'abord militaire, puis administrative (par le statut de chef lieu de département attribué à la ville) et, enfin, résidentielle (par les différents types d'habitats réalisés ; individuels, semi-collectifs et HLM). Il faut noter que l'urbanisation coloniale en Kabylie s'est développée à partir des noyaux de structures urbaines formés autour des *Souks* en y introduisant des éléments de structuration et de différenciation. L'influence européenne, à l'époque, n'avait visiblement pas d'effet sur le comportement des autochtones. Pourtant, force est de souligner que la création du village colonial de Tizi-Ouzou et ses promotions administratives successives répondaient à une colonisation de peuplement. Même le processus d'« acculturation », dont l'école en était le moteur, n'a pas eu l'effet escompté sur la population autochtone. L'école était très faiblement fréquentée par les garçons kabyles et pas du tout par les filles. Ce n'est que tardivement que quelques effets commenceront à s'observer, quoique timidement, comme on peut les citer dans ce qui suit.

---

<sup>‡</sup> Nos calculs à partir des données de l' "Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou. Année 2018".

<sup>§</sup> Nos calculs à partir des données de l' "Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou. Année 2021".

### *Au plan spatial*

On notera que durant la période coloniale les habitants de la Kabylie ; les autochtones, sont restés globalement en marge de ce nouvel espace implanté là par des forces externes à leur société, à savoir ; la colonisation française. Ce nouveau type architectural et urbanistique ne semble pas séduire ni attirer les populations de l'époque qui ne s'y rendaient que par nécessité; pour l'acquisition de biens non disponibles dans les villages ou encore pour les besoins des services postaux. Ils ne s'y sont établis que pour fuir la guerre et ce qu'elle a généré comme violence et misère dans les montagnes. Il s'agissait, par conséquent, d'un « greffage urbain », d'un espace « donné » de type exotique, avec une architecture et un aménagement d'un genre inconnu jusque-là en Kabylie et en total contraste avec l'espace « vécu » de la population locale mue par son *habitus*<sup>\*\*</sup>, ou encore, pour reprendre l'expression consacrée par Nora Semmoud, " *La réception sociale de l'urbanisme*" (Semmoud, 2007) par les Kabyles qui préféraient s'en tenir à leur propre mode vie ancestral et dans l'espace de vie qu'ils se sont créés eux-mêmes, c'est-à-dire le village traditionnel.

En créant la ville de Tizi-Ouzou, la colonisation française avait par là introduit le fait urbain dans la région. Il se produisit alors la « première rupture » dans l'urbanisation de la région. De toutes les invasions qu'a connue la région, et l'Algérie de façon générale, seule la colonisation française a marqué fortement l'espace. Celle-ci s'est, en effet, traduite par une « rupture » dans l'« urbanisation » traditionnelle de la région. Le type village kabyle, qui caractérisait la Kabylie jusque-là, dans son aménagement, son architecture, voire son organisation, se voit, brusquement et déloyalement, concurrencé par un nouveau mode de production et d'échange à partir d'entités urbaines nouvelles, créées ex-nihilo, à savoir ; les centres de colonisation, mais qui vont demeurer longtemps duales (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 323). C'est le cas du village traditionnel, dit la Haute-ville, où pendant cette période, seule la partie européenne tirait avantage des développements qui marquèrent progressivement la ville, la Haute-ville, partie « indigène » repliée sur elle-même, maintenait son allure de village kabyle traditionnel (Doumane, 2011, p. 18).

### *Au plan socioculturel*

C'est surtout dans le domaine de l'« urbain » que les apports de la colonisation sont les plus remarquables ; les institutions, la technologie, le mobilier domestique, les techniques agricoles, les arts culinaires, les effets vestimentaires, les constructions,... ont connu depuis cette période des transformations notables. En matière d'architecture et d'urbanisme les apports seront de plus en plus imposants (béton armé, briques, tuiles, verre, réseaux collectifs, ...) que la société n'ait pu conserver ses propres éléments traditionnels (Dahmani & al, 1993, p. 54). Ces changements ont surtout touché les plaines avant les montagnes, particulièrement la ville de Tizi-Ouzou qui en a souvent servi de point de départ.

### *Au plan économique*

En matière de commerce et d'échange marchand également l'influence coloniale a été notable. En effet, le développement commercial de Tizi-Ouzou, ainsi que sa modernisation, depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, ne s'expliquait pas seulement par la présence et l'afflux de populations européennes. Il s'expliquait aussi par la monétarisation du mode de vie des autochtones qui se développait sous l'effet de l'émigration-salarisation dont les proportions grandissaient constamment, d'une part, et de l'introduction des marchandises d'importation sur le marché de la ville. Depuis cette date, la Kabylie et la ville de Tizi-Ouzou, connaîtront, à la fois, l'accentuation de l'émigration et la généralisation de l'économie coloniale et monétaire (Dahmani & al, 1993, p. 56).

Nous devons comprendre que ce phénomène faisait suite aux destructions et séquestres des terres et biens kabyles, c'est à dire de l'économie traditionnelle locale, en représailles à l'insurrection de 1871, notamment les terres de Tizi-Ouzou qui étaient alors, en grande partie, la propriété de la tribu des Ath-Zmenzer, qui en avait été expropriée pour cela (Assam, 2014, p. 249). Cela a conduit à l'afflux de populations européennes et, inversement, l'émigration des populations kabyles.

---

<sup>\*\*</sup>Rappelons que selon Pierre Bourdieu, l'*habitus* structure le corps selon l'axe diachronique du cycle de vie, ainsi que sur l'axe synchronique de l'occupation de l'espace (Bourdieu, 2000).

Ce phénomène qui s'est poursuivi depuis, et même après l'indépendance, aurait eu un impact sur le boom commercial de la ville de Tizi-Ouzou.

De même, l'absence de l'industrialisation en cette période est à mettre sur le compte de la nature de la colonisation française, qui était avant tout agraire et de peuplement (propriétaires terriens, employés d'administration et petits commerçants), et du capitalisme métropolitain qui proscrivait l'industrialisation des colonies. Cela a contribué, outre mesure, au maintien du caractère villageois de la ville de Tizi-Ouzou et de sa densité d'habitants relativement faible.

A la veille de l'indépendance, on pouvait distinguer en Kabylie deux économies différentes. L'une de type colonial et moderne, implantée sur les plaines, l'autre de type traditionnel, d'autosubsistance, fondée sur le travail de petites propriétés et l'artisanat, implantée dans les montagnes qui constituent les 3/4 de la superficie de la Kabylie.

A partir de la fin de l'année 1961, avec l'imminence de l'indépendance de l'Algérie, la quasi-totalité des européens quittent Tizi-Ouzou et sa région. Des algériens récupéreront leurs biens, surtout immobiliers : Tizi-Ouzou l'« européenne » deviendra progressivement « algérienne ». Néanmoins, Tizi-Ouzou l' "algérienne" connaîtra aussi d'autres circonstances, liées à des facteurs d'un autre ordre, notamment d'ordre politique et idéologique, c'est ce que nous examinons dans ce qui suit.

### **3.2. Facteurs politiques et idéologiques**

#### *Unité nationale et réparation des conséquences de la colonisation*

Comme pour sa création durant la colonisation, le développement de la ville de Tizi-Ouzou, après l'indépendance, sera impulsé et commandé de l'extérieur de la région de Kabylie. Cette fois-ci par l'Etat central de l'Algérie indépendante.

La politique coloniale d'aménagement du territoire, qui répondait avant tout à des objectifs coloniaux, avait provoqué un déséquilibre régional, en défaveur des régions intérieures (notamment les petites villes et les anciens centres coloniaux), les zones de montagnes et les Hauts-plateaux. Il en a résulté, dès les premières années de l'indépendance, un exode massif des populations de ces espaces vers les villes, notamment la capitale Alger. La Kabylie était également confrontée à ce phénomène. Les montagnards de Kabylie se dirigeaient à la fois vers Tizi-Ouzou-ville et la capitale Alger.

L'Etat algérien décide alors, dans l'urgence, de corriger le déséquilibre en adoptant la politique de l'équilibre régional en se basant sur la planification économique centralisée, conformément à la Charte nationale (FLN, 1976, pp. 83-85), à travers la politique des pôles de croissance et des industries industrialisantes et dans le cadre global des plans de développement. Des programmes urbains sont ainsi élaborés pour les zones les plus défavorisées pour en faire des villes « relais » et des « pôles de développement régionaux » vis-à-vis de leurs arrière-pays. En Kabylie la priorité était ainsi donnée à la ville de Tizi-Ouzou pour s'accaparer l'essentiel des projets de logements, équipements et d'infrastructures au détriment des autres agglomérations de la wilaya laissées au stade rural et sous-équipées.

Au plan national, les découpages administratifs qui en ont suivi, les promotions administratives d'un grand nombre de centres urbains et les opérations de déconcentration de prérogatives, voire de décentralisation, vers les échelons « régionaux » (les wilayas créées à cet effet), ont conduit au développement de ces centres qui vont connaître des rythmes de croissance urbaine spectaculaires, c'est l'« effet chef-lieu » (Kasdallah, 2013, pp. 175-215). C'était le cas pour Tizi-Ouzou, Bouira, Batna, Skikda, Mascara, Sétif, Tiaret, etc.

Ainsi, toutes les régions d'Algérie vont connaître quasiment le même schéma de développement, dicté par une seule et même autorité : l'Etat central, depuis la capitale Alger. L'unité nationale se traduisant, entre autre, par la cohésion et l'homogénéité de l'espace national. Abstraction est ainsi faite des spécificités locales : le « *Territoire* » national effacera les « *territoires* » locaux. Autrement dit, l'espace « donné » se substitue systématiquement à l'espace « vécu ».

Ainsi, à l'instar des villes d'Algérie, la ville de Tizi-Ouzou subira les actions décidées au niveau de l'Etat central. Promue au statut de chef-lieu de la nouvelle wilaya de Tizi-Ouzou en 1963, il

Tizi-Ouzou, naissance et développement d'une ville dans un espace montagnard de tradition rurale : étiologie d'un ratage urbain

---

s'agissait d'en faire, à la fois, compte tenu de son arrière-pays densément peuplé et sous-développé, une ville relais ou tampon vis-à-vis de la capitale Alger (réduction des migrations kabyles vers celle-ci) et un pôle de développement régional vis-à-vis de son arrière-pays. Industrialiser et urbaniser sont ainsi les maîtres-mots, d'où la création de la zone industrielle de Oued-Aissi, les zones d'activité, les unités de production communales, les programmes de logements, les infrastructures et les équipements cités plus haut. A l'échelle nationale, pas moins de 120 zones industrielles ont été créées entre 1966 et 1990 (Nedjai, 2013, p. 37).

### ***Tizi-Ouzou-ville et le « désert kabyle »***

La politique des pôles de développement régionaux a conduit à privilégier le chef-lieu de wilaya en termes de localisation des activités et des équipements au détriment du reste de la wilaya. Cela a eu un double impact : d'une part, l'hyper-concentration des activités, logements et infrastructures à Tizi-Ouzou-ville et, d'autre part, le sous-développement de l'armature urbaine et du réseau urbain de la wilaya. Ainsi, Tizi-Ouzou-ville remplira à elle seule toutes les fonctions urbaines ; administrative, édilitaire, commerciale, industrielle, résidentielle, sportive, sanitaire, culturelle, universitaire, ... mais dont profitera toute la population de son arrière-pays et même au-delà. Il était escompté, à travers cette politique, que c'est le développement du chef-lieu qui diffusera le fait urbain, à court et moyen termes, vers son arrière-pays rural et sous-développé et entraîner un développement parallèle et harmonieux de l'armature urbaine. Or, ce processus a pris beaucoup de temps, près de trois décennies. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 90 que l'armature urbaine a commencé à se développer, et certains anciens centres coloniaux émergent en petites villes dynamiques, à l'image d'Azazga, Boghni, Draâ-El-Mizan, ... Qui plus est, les mutations socioéconomiques à l'échelle mondiale et leur impact sur la société ont été plus rapide que le développement de ces villes, d'où l'engouement pour Tizi-Ouzou-ville. Les petites villes de la wilaya, nous semble-t-il, perdent une grande partie de leur « substance » sociale au profit de la ville de Tizi-Ouzou.

### ***Un sérieux problème de gouvernance urbaine***

La centralisation de la décision politique implique une croissance urbaine impulsée du dehors de la région. Dès lors, à la mise en application de ces politiques au niveau local apparaissent les premiers couacs. Uniformité spatiale supposant uniformité des acteurs, or, ces derniers sont multiples et surtout divers. Dès lors, de l'indépendance jusqu'au début des années 1990, l'Etat sera de fait pratiquement l'acteur unique en matière de développement. La centralisation et la sectorisation des politiques publiques, notamment urbaines, ne fera qu'aggraver le phénomène de l'urbanisation déséquilibrée. Il en sera de même suite à l'ouverture politique et la libéralisation de l'urbanisme, comme nous l'avons décrit plus haut, et se posera le problème de la coordination des acteurs. En 1995 déjà la question de la politique de la ville a été évoquée (CNES, 1995, pp. 52-54). Celui-ci rappelait la question à chacune de ses sessions suivantes. En 1998 il souligne dans son nouveau rapport l'urgence de la mise en œuvre d'une politique nationale et intégrée de la ville à inscrire dans un mouvement durable et renverser la tendance à la détérioration chronique (CNES, 1998, pp. 64-66). En effet, en théorie, la politique de la ville s'appuie sur le processus de la gouvernance urbaine développant l'approche coordonnée et participative de la production de l'action publique urbaine et d'un projet concerté de ville.

En Algérie, l'adoption de la loi d'orientation de la ville (loi 06-06 du 20 février 2006) et la création du ministère délégué de la ville en 2003 constituaient un premier pas institutionnel et réglementaire vers une politique de la ville. Un début de prise de conscience de la part des autorités de la nécessité d'améliorer la gestion de la ville algérienne dans une logique de coordination des acteurs et de l'action participative. Cependant, la suppression du ministère délégué de la ville en 2008 avait systématiquement entraîné l'arrêt des actions dans les communes où elles ont été mises en place (Ramdini, 2010, p. 204).

### ***La corruption et la spéculation immobilière: des sources incommensurables de gains faciles***

Il est vrai que depuis la libération du marché foncier et immobilier le secteur privé a investi de façon spectaculaire et agressive le terrain. C'est essentiellement dans la forme d'habitat collectif ;

promotionnel ou coopératif, qu'il se manifeste le plus. Tout propriétaire d'un terrain, tout détenteur d'un capital se converti dans l'immobilier. Ce domaine, devenu source de gain facile et une valeur refuge pour l'épargne personnelle, devient à la fois le domaine d'investissement privilégié et aussi source de spéculation garantie.

Le PDAU révisé de 2008 souligne que les nouvelles dispositions législatives ont engendré une importante spéculation foncière, générant une occupation anarchique de l'espace urbain de la ville de Tizi-Ouzou et son éclatement dans plusieurs directions.

C'est la demande accrue en logements à Tizi-Ouzou-ville, portée par les montagnards de l'arrière-pays, qui nourrit ce phénomène.

La recherche de la rente est telle que presque chaque responsable local (APC, Direction de l'urbanisme, Direction des travaux publics et toutes les institutions liées à l'immobilier) possède un parent (conjoint, frère, sœur, fils, ami ou autre) propriétaire d'une entreprise de bâtiment ou de promotion immobilière à qui il facilite l'exercice et à qui il offre des opportunités inespérées ; octroi d'assiettes de terrains, de projets de réalisation (marché), d'affectation de logements promotionnels publics, de transgression de textes de la réglementation, de régularisations abusives, d'octroi d'aides, d'octroi de financements, etc. C'est ainsi que l'on voit de simples employés d'institutions publiques (hauts cadres ou cadres moyens) devenir milliardaires du jour en lendemain, en ayant toujours soin de montrer leurs signes extérieurs de richesse, sans craindre d'être inquiétés par le risque d'une enquête sur les sources de cet argent par les services compétents. Pour illustrer cette complicité entre institutions locales et entrepreneurs privés, les dernières élections municipales dans la wilaya ont vu postuler un très grand nombre, sans précédent, de ces entrepreneurs en quête d'appui et de favoritisme : le juge devient aussi partie.

#### ***Des collectivités locales en manque d'engagement***

Les collectivités locales, notamment l'APC il y a un manque d'engouement pour les projets urbains. Une inaction liée pour beaucoup à la centralisation de la gestion et à l'insuffisance des ressources financières. Le manque de concertation en est une preuve, même si on parle de l'implication de la société civile, celle-ci peut-elle réellement agir efficacement dans un climat de corruption ? L'a-t-on, par exemple, associé, avec la population, à la conception du PDAU ? Une absence de volonté politique aggravée par la limitation des prérogatives et du pouvoir décisionnel des collectivités locales, le niveau de qualification et de compétence de certains bureaux d'études et des services techniques de la commune, l'inefficacité des polices d'urbanisme à travers leur manque d'autorité (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 329).

#### ***Des problèmes juridiques***

L'anarchie urbaine à Tizi-Ouzou est aussi due à des problèmes juridiques, notamment celui du foncier dont la nature de la propriété privée qui caractérise la région (poids du droit coutumier et soucis des indivisions) freine les disponibilités foncières et l'impossibilité d'exercer le droit de préemption, les poursuites judiciaires, le droit de démolition, etc. C'est moins l'existence de textes juridiques qui pose problème que leur application (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 329).

#### ***Les instruments d'urbanisme : quand le remède devient le poison***

Le même bureau d'étude privé a réalisé les PDAU et POS de 48<sup>††</sup> communes de la wilaya sur les 67 existantes ! Cela soulève le doute quant à l'existence de conflits d'intérêts, d'autant que la qualité des PDAU laisse à désirer et qu'ils ne semblent pas empêcher la spéculation et le désordre. De conception purement technique et « technocratique », les PDAU algériens n'accordent pas d'importance à la dimension « territoriale » des villes algériennes. De même qu'ils posent un sérieux problème au niveau de la concertation.

C'est le premier PDAU de 1994 qui a recommandé de densifier les espaces urbains intramuros en autorisant les constructions sur les espaces verts. Pis encore, c'est également lui qui a revu à la hausse (R+6 et plus) les niveaux des constructions, notamment au niveau du centre historique, où elles étaient limitées à R+2, sans tenir compte des rapports hauteur/écart entre les bâtisses se faisant

<sup>††</sup> Direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de TIZI-OUZOU. Enquête, mai 2018.

face. C'est lui aussi qui a déclassé des terres agricoles au sud de la ville en vue de leur urbanisation et favoriser l'étalement urbain sur ces terres, au détriment des fermes agricoles qui étaient là depuis bien longtemps. Sa révision en 2008, n'a non seulement pas rectifié les erreurs mais elle les a aggravées ; persistance des constructions incohérentes, absence de démolitions, la persistance du phénomène de déclassement des terres agricoles fertiles en terres à faible rendement pour faciliter leur expropriation et leur urbanisation, comme ce fut le cas à l'ouest de la commune avec le projet de ville nouvelle et pôle d'excellence qui ont provoqué un nouveau éclatement du tissu urbain et le sacrifice de dizaines d'exploitations agricoles. D'ailleurs, à ce titre, le PDAU de Tizi-Ouzou n'évoque pas la question de la contribution du secteur agricole à l'économie locale et ne mentionne pas l'enjeu de la sécurité alimentaire de la wilaya déjà bien affectée.

### 3.3. Facteurs économiques : priorité industrielle, libéralisation économique et urbanisme rentier

Comme nous l'avons montré plus haut, c'est la colonisation française qui a donné naissance à la ville de Tizi-Ouzou. Après l'indépendance, ce sont surtout les plans de développement public, notamment l'introduction de l'industrie.

Malgré toutes les transformations qu'elle a subi, Tizi-Ouzou-ville ne déroge pas à sa fonction originelle ; celle de commerce (marché). L'ancienne place de marché hebdomadaire de rayonnement régional, depuis la période précoloniale, garde encore aujourd'hui cette vocation. Lieu de convergence des migrations pendulaires et/ou permanentes, lieu de localisation du grand nombre de grossistes et centre de distribution principal de la région (Zenboudji, 2003, p. 152), lieu aussi de concentration du plus grand nombre de détaillants et de prestataires de services de la wilaya (61% des commerçants de la wilaya en 2017 selon le CNRC de Tizi-Ouzou), elle constitue la meilleure localisation pour le commerce. Dès lors, depuis la libération de celui-ci, à la fin des années 80, l'urbanisme à Tizi-Ouzou s'y adapte pour offrir le plus de locaux à la location ou à la vente et capter la rente de localisation. Ainsi, l'habitat vertical à plusieurs niveaux avec rez-de-chaussée avec locaux, le plus proche possible de la chaussée, devient la norme, d'où le rétrécissement des trottoirs et l'étroitesse des rues que l'on observe dans les nouveaux quartiers et qui rappellent les villages kabyles traditionnels.

Sur un autre plan, l'introduction de l'industrie dans les années 70 et le développement de la fonction administrative ont contribué au développement du salariat. Celui-ci devient aux yeux des montagnards, à l'époque, la garantie d'un revenu meilleur et régulier, comparé aux activités rurales. Le tableau 1, ci-dessous, nous donne un aperçu de ce glissement intersectoriel des emplois.

Cette situation a fortement contribué à la hausse de la demande d'emploi dans les secteurs secondaires et tertiaires (Tableau 1) au sein de la ville de Tizi-Ouzou, lieu de prédilection dans la wilaya où ces emplois sont offerts, et à la fixation de ces employés dans la ville par la réalisation de la ZHUN-sud dans l'urgence avec les conséquences urbanistiques qui en ont découlées.

**Tableau 1. Evolution de l'emploi par secteur d'activité dans la wilaya de Tizi-Ouzou**

Secteur d'activité (%) \ RGPH	1966 <sup>1</sup>	1977 <sup>2</sup>	1987 <sup>3</sup>	2008 <sup>4</sup>	2021 <sup>5</sup>
<b>Agriculture</b>	55	16,73	03,45	05,2	07,13
<b>Secondaire</b>	18	41,25	27,4	22,3	31,49
<b>Tertiaire</b>	27	41,82	69,14	72,4	64,09

Source : nos calculs et recoupements à partir des données de :

1. RGPH 1966, in Dahmani et al., (1993).
2. RGPH 1977, in Dahmani et al., (1993).
3. RGPH 1987, in Dahmani et al., (1993).
4. Nos calculs à partir des données du Plan d'aménagement du territoire de la wilaya. Phase 01 : Evaluation territoriale et diagnostic (levée des réserves). DPSB.Tizi-Ouzou. Juin 2012.
5. Nos calculs à partir des données de l'Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Année 2021.

Certains auteurs expliquent que les transformations urbaines en Algérie prennent la forme de distributions sociales inégalitaires et que l'accès à la vie en ville n'est pas le même pour tous. Autrement dit, la distribution spatiale des groupes sociaux résulte dans une grande mesure de l'interaction entre capital social et capital économique. Une « sélection », sur la base de clientélisme, passe-droits et de corruption a conditionné, pendant les trois premières années de l'indépendance, l'attribution de logements, de lots à bâtir, des locaux commerciaux, voire des marchés publics (Belguidoum., 2008, pp. 7-8). Aussi, la libéralisation des marchés immobiliers et l'arrivée en force de la promotion immobilière privée, marque le retour des logiques économiques.

Par ailleurs, si l'on regarde les coûts d'urbanisation dans la ville, ils sont très importants. Dans leur étude sur les coûts d'urbanisation dans la ville de Tizi-Ouzou, (Ait-Sidhoum & Ferfera, 2006, p. 33) ont montré comment ces coûts ont conduit, après la libéralisation économique de 1989, à l'alignement des coûts des logements dans les deux secteurs ; public et privé, et comment ce dernier s'est, dès lors, « incrusté » dans le secteur de l'habitat et l'explosion du nombre de lotissements et la spéculation urbaine qui en découle depuis. Néanmoins, face à la forte et permanente demande de logement de la part de la population de l'arrière-pays qui est, faut-il le rappeler, privilégiée par l'importance des transferts de fonds en devises de l'étranger par rapport aux autres wilaya du pays. Toutes ces considérations économiques ont en commun le même objectif, à savoir ; la recherche et la captation de la rente de situation ou de localisation selon les cas.

### **3.4. Facteurs socioculturels : scolarisation, ouverture médiatique et « rejet » du traditionnel**

L'usage de l'espace ne relève pas des seuls aspects matériels ou physiques mais regroupe également tous les processus psychologiques, symboliques et sociaux des usagers. L'espace conçu est constamment en conflit avec l'espace vécu (Bourbia. & Yousfi., 2019, p. 29), il en est le cas à Tizi-Ouzou-ville.

#### *Société traditionnelle, segmentarité et solidarité mécanique à l'assaut de l'urbain*

Le peuplement de la ville de Tizi-Ouzou se fait par exode massif des populations de son arrière-pays rural. Celles-ci, sont de type traditionnel, au sens sociologique de Durkheim (1893, pp. 73-117), c'est à dire marquées par la segmentarité et la solidarité mécanique. Il s'agit d'une transposition directe de communautés kabyles, de type traditionnel, dans un espace « donné », généralement dédié à des communautés urbaines, dites modernes et à solidarité de type organique. En sociologie, Durkheim explique le passage d'une société traditionnelle vers une société moderne, à travers la division du travail qui est, selon lui, compatible avec une reconnaissance de l'individu et une forte solidarité, et contribue par là au renforcement du lien social qui est lui même à l'origine du développement des solidarités.

Le passage d'une forme de solidarité mécanique à une forme de solidarité organique, passe par un changement des normes. Celui-ci devrait commencer par une déviance et celle-ci peut générer un changement social que Durkheim considère comme normal et utile. Le changement social conduit au changement de norme sociale et que cette dernière peut elle-même conduire au changement des autres normes. L'évolution de la norme sociale à l'œuvre affaiblit la conscience collective pour que puisse se constituer une conscience individuelle. De ce point de vue, peut-on considérer que la société à Tizi-Ouzou est en cours de changement ? La question mérite que l'on s'y intéresse à travers une étude plus poussée. On retiendra cependant que l'idée de Durkheim nous interpelle sur le fait que la transposition des modèles urbains ne doit pas occulter la nécessité de leur appropriation par les sociétés ou, tout au moins, qu'ils y soient ancrés, à défaut d'en être secrété par celles-ci.

L'individu s'identifiant au groupe (ethnique et tribal dans le cas des kabyles), il résulte que presque chaque individu ou famille qui migre vers Tizi-Ouzou-ville est imité par d'autres membres ou familles du même groupe. C'est ainsi que l'on retrouve des quartiers entiers des résidents issus pour des très grandes proportions des mêmes contrées ; Ain-El-Hammam au boulevard Ameyoud et au lotissement Salhi, Mizrana au lotissement sud-ouest (zone des dépôts), Ath-Ouacif au lotissement Loggar, Larbaâ-Nath-Irathen au lotissement salhi, etc.

Tizi-Ouzou, naissance et développement d'une ville dans un espace montagnard de tradition rurale : étiologie d'un ratage urbain

---

Plus grave encore, c'est que la très grande majorité de ceux qui acquièrent des logements à Tizi-Ouzou-ville, notamment ces deux dernières décennies, sont des gens qui possèdent déjà des maisons individuelles (auto-constructions) toutes équipées et habitables dans leurs villages nats. Pour ainsi dire, posséder un logement à Tizi-Ouzou-ville tend à devenir un « prestige », voire une nouvelle norme sociale, chez les kabyles des montagnes de la génération postindépendance.

### ***Tizi-Ouzou, lieu d'expression de la gentrification des populations montagnardes***

Depuis la fin des années 80, avec le choc pétrolier de 1986 et la dévaluation du dinar algérien, les transferts de fonds de l'étranger en devise, dont la valeur s'est démultipliée face au dinar, voient leurs propriétaires changer de classe sociale. Ces derniers expriment des besoins nouveaux qu'il est difficile de satisfaire en milieu rural. Dès lors, pour beaucoup de montagnards, s'établir de façon permanente à Tizi-Ouzou est synonyme de promotion sociale. Celle-ci se traduit chez les kabyles par l'abandon des mœurs de la vie rurale, devenues gênantes, et l'adoption de nouvelles mœurs. Considérées comme citadines par les néo-citadins, ces dernières ne sont qu'un mix, pêle-mêle, de pratiques directement inspirées des chaînes de télévision occidentales qui ont envahi les écrans, et par la même occasion, les esprits des gens, particulièrement les montagnards de Kabylie qui voient alors dans la ville de Tizi-Ouzou la « terre promise » pour l'accomplissement de leur « rêve » inspiré de la « magie de la télévision ».

Les néo-citadins adoptent un nouveau mode de consommation, dit moderne. Ce sont ces néo-citadins qui ont donné essor au commerce de la grande distribution à Tizi-Ouzou-ville. Ce sont eux aussi qui ont impulsé les parcs d'attraction privés, les crèches, les écoles privées, les salles de sport, etc. Des activités que les anciens habitants de la ville ; les citadins, ont ignorées jusque-là. Ces commerces et services participent aux nouvelles ambiances urbaines et sont devenus l'un des moteurs des reconfigurations urbaines. Ils constituent même les lieux les plus attractifs de la ville. Ils deviennent des points de mixité en tant qu'espaces de rencontre et de pérégrination qui contrastent avec la désaffection croissante des lieux publics traditionnels. C'est aussi dans ces lieux de statut mondialisé que s'inventent de nouvelles formes de sociabilité.

### ***Ruralité et urbanité***

Contrairement à ce que l'on connaît des villes, la population de la ville de Tizi-Ouzou est peu hétérogène, que ce soit dans ses origines géographiques et que dans ses conditions sociales. Ce n'est qu'entre arabophones (originaires d'autres wilayas) et berbérophones (originaires de Kabylie) que l'on peut faire la distinction et ce n'est que dans une moindre mesure. C'est une population exclusivement algérienne et essentiellement kabyle.

L'anonymat urbain peine se substituer aux solidarités communautaires et villageoises qui se transposent en ville. Il n'est donc pas étonnant que dans leurs formes d'expression spatiale en ville celles-ci reproduisent les schémas architecturaux traditionnels (des cafés comme point de chute, des coins de regroupements des vieux des quartiers à l'image des Djemaâ, des ruelles étroites, des espaces verts exploités en cultures maraichères, de l'élevage domestique, etc. Néanmoins, de nouvelles formes de contrôle social se développent.

De même, comme dans les villages kabyles, la mosquée, tend à devenir une institution urbaine. Elle joue un rôle de plus en plus important dans la gestion de la vie quotidienne. Presque tous les quartiers en sont dotés.

### ***L'université, un facteur important d'urbanisation de Tizi-Ouzou***

Ouverte en 1977, l'université de Tizi-Ouzou accueille depuis un flux sans cesse grandissant d'étudiants. De 490 en 1977 il passe à 57842 étudiants en 2019, auxquels il faut ajouter 2137 enseignants et 1840 ATS, répartis sur quatre campus (UMMTO, 2020, p. 4). Elle confère à la ville son statut de ville universitaire. Ainsi, devenue ville à forte population universitaire, l'urbanisation de Tizi-Ouzou s'affirme de plus en plus au vu des mutations socioculturelles profondes et ses nouvelles fonctions à travers notamment les activités intellectuelles et culturelles (Doumane, 2011, p. 25). C'est cette institution qui a fait de la ville le lieu de cristallisation et de départ de la revendication identitaire et syndicale à rayonnement régional, voire national.

Les quatre campus ont donné un coup d'essor important aux espaces et quartiers où ils sont localisés ; développement de commerces multiples, animation des lieux, attractivité, etc. En somme, l'université a fortement contribué à la structuration de l'espace urbain de la ville.

L'université a contribué également à diffuser le fait urbain dans l'arrière-pays, en transmettant les valeurs de l'universalité, rationalité, modernité et de la connaissance scientifique. Un très grand nombre d'anciens étudiants de l'arrière-pays sont revenus s'installer à Tizi-Ouzou-ville<sup>††</sup>.

L'université de Tizi-Ouzou joue également un grand rôle dans l'émancipation de la femme kabyle. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui 59,3% des étudiants sont des filles. Celles-ci exercent une forte influence sur les décisions familiales (notamment chez les nouveaux couples) de migration vers Tizi-Ouzou-ville, où elles trouvent le lieu d'expression de leur émancipation. Qui plus est, en Kabylie, l'effet de démonstration entre femmes est très fort.

#### **4. L'urbanisation à Tizi-Ouzou, quelles leçons en tirer ?**

Partant du cas de Tizi-Ouzou, qui est un exemple de la crise multidimensionnelle que vit la ville algérienne, il y a lieu de s'interroger sur les enseignements qu'il peut nous apporter. Au vu de ce nous venons de développer, le cas de la ville de Tizi-Ouzou nous interpelle sur deux éléments essentiels quant à ses problèmes : d'une part, l'appropriation de l'espace urbain par ses occupants et, d'autre part, l'interaction de la ville avec son arrière-pays rural.

Deux interrogations principales guideront notre réflexion :

- Comment atténuer l'hyper-attractivité de la ville sur son arrière-pays ?
- Comment assurer une appropriation rationnelle et cohérente de l'espace urbain et une urbanité durable ?

Pour y répondre, nous partons d'une ancienne citation de Philippe Aydalot qui nous semble parfaitement appropriée au cas de Tizi-Ouzou :

*« Pour réussir le développement urbain, il faut retenir les populations au voisinage du réservoir rural. Pour cela, une politique des petites villes est indispensable. Axer une fraction non négligeable de l'industrialisation sur des unités localisées dans de petites villes, créer celles-ci à partir de villages existants là où elles manquent, équilibrer le réseau urbain en évitant le face à face entre des campagnes isolées et des grandes villes à la croissance explosive. Voilà une règle du jeu qui peut tout à la fois réguler la croissance des villes, éviter l'antagonisme villes-campagnes, intégrer les activités agricoles au reste de l'économie, supprimer le dualisme social, technique et économique qui tend sans cesse à renaître. » (Aydalot, 1983, in (Dahmani & al, 1993, p. 137).*

##### **4.1. D'un point de vue général**

En Algérie, en matière de ville et de politique urbaine il est temps de reposer la question de la décentralisation des prérogatives au niveau local, particulièrement en matière de politiques urbaines. C'est le premier écueil à franchir. Cela signifierait d'élargir la marge de manœuvre des divers acteurs, notamment les élus et la société civile, impliqués dans les projets urbains. Il faut laisser la société construire son espace de vie.

En Algérie, la centralisation et la sectorisation du système de planification urbaine n'a fait qu'aggraver le phénomène de l'urbanisation déséquilibrée.

Dès les années 90, le cri d'alarme a été donné par le CNES ;

*« [...] La question de la ville, vu son envergure et ses diverses facettes, dans le cadre de l'aménagement et du développement du territoire, ne peut relever, comme jusque-là, de l'initiative et de l'action sectorielles. Elle implique comme exigence prioritaire, dans le cadre des objectifs du développement, une politique nationale et intégrée de la ville » (CNES, 1998, p. 27).*

---

<sup>††</sup> Nous prenons pour exemple nos anciens camarades de fac que nous connaissons.

Dans le contexte algérien marqué par une gestion aléatoire des villes, la politique intégrée de la ville constitue une des innovations de la fameuse loi n°06-06, portant la loi d'orientation de la ville du 20 février 2006. Le SNAT (Schéma National d'Aménagement du Territoire) et le SRAT (Schéma Régional d'Aménagement du Territoire) parlent de « renouvellement urbain ».

Cette loi a introduit, en effet, de nouvelles pratiques urbaines ancrées dans l'approche globale et transversale de la ville. Il s'agit de la participation et de la coordination entre les différents acteurs. Dans ce sens, la politique de la ville développe, d'une part, une approche globale des problèmes et, d'autre part, une approche partenariale fondée sur la coordination des différents acteurs de la ville dans le cadre de la gouvernance urbaine.

Théoriquement, la politique de la ville s'appuie sur le processus de la gouvernance urbaine développant l'approche coordonnée et participative de l'action publique urbaine et d'un projet concerté de ville. Aussi, l'adoption de la loi n°06-06 et la création du ministère délégué de la ville constituaient des prémices institutionnelles de la politique de la ville et de prise de conscience des autorités de la nécessité d'améliorer la gestion des villes algériennes dans une logique de participation et de coordination des acteurs. Néanmoins, la dissolution du ministère en question en 2008 et le blocage des actions entamées qui en a suivi nous rendent sceptique quant aux enjeux de telles politiques et leur application en Algérie.

Il n'en demeure pas moins, cependant, que quelque soit la nature de l'action publique urbaine, la coordination et la concertation entre les différents intervenants doit être de mise.

Notons également qu'il est possible, dans une certaine mesure, de transposer des méthodes de faire ou de savoir-faire de la ville, sur l'espace urbain algérien. Le problème se pose au niveau de l'appropriation et l'usage du bâti par la communauté des habitants ou la société. Dans ce cas, la concertation est une étape incontournable pour l'acceptation des réaménagements par les habitants. La société en Algérie s'engage quand elle est écoutée et consultée (Marhoum., 2010, p. 75).

Par ailleurs, en Algérie, les critères de définition de la ville se sont enrichis au fil des recensements. De la notion d'« agglomération » en 1977, en passant par celle de « suburbaine » en 1987 et d'« urbain-supérieur » en 1998, jusqu'à la notion de « métropole urbaine » en 2008, en attendant les nouveautés du prochain RGPH, ils se sont constamment adaptés aux évolutions du terrain. Néanmoins, il reste encore à faire. A titre d'exemple, dans la wilaya de Tizi-Ouzou les interactions permanentes et fortes entre les villes et les villages ne sont pas explorées (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 323).

#### **4.2. Du point de vue de la wilaya de Tizi-Ouzou**

Dans la mesure où la croissance de la ville de Tizi-Ouzou est liée à son arrière-pays, il faudrait aussi regarder du côté de celui-ci, notamment les petites villes (résultat de création coloniale ou du volontarisme étatique algérien, notamment par la promotion administrative), mais aussi des villages (créations spontanées) du réseau urbain de la wilaya, qui émergent et du rôle qu'ils peuvent jouer dans la décongestion du chef-lieu de wilaya.

A propos de ces entités et du réseau urbain qu'elles constituent, les travaux de notre collègue Pr. N. Agahamiou-Rahmoun (2011 ; 2012 ; 2013 ; 2017), auxquels nous faisons ici un large emprunt pour étayer nos propos qui suivent, sont très instructifs.

Le phénomène urbain a été tardif en Kabylie, la ville de Tizi-Ouzou s'est formée et a prospéré dans un hinterland rural des plus denses de la Méditerranée (Agharmiou-Rahmoun., 2017, p. 01). Le réseau urbain de la Kabylie est constitué surtout de villages, une configuration séculaire étant donné que la « ville » n'y est apparue que depuis la colonisation française (Agharmiou-Rahmoun, 2012, p. 65).

La valorisation de la trame urbaine à dominante villageoise pourrait constituer, selon (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 326), une approche empirique à même de générer le développement économique et social et préserver un patrimoine culturel en déperdition. En effet, n'étant pas issues de plans de développement ou d'une planification urbaine, c'est la « cité » traditionnelle qui

constitue la substance des petites villes de la wilaya. Edifiées généralement sur les restes de la cité ancienne, elles génèrent également de nouveaux espaces informels que la planification urbaine ne cerne pas encore.

Le réseau urbain dans la wilaya est à l'image de l'armature urbaine du pays (ONS, 2011, p. 40) où dominent les petites agglomérations. Pas moins de 382 agglomérations (dont 32 classées urbaines) gravitent autour de la grande ville « primatale » Tizi-Ouzou. Celle-ci est le plus haut degré de la hiérarchie urbaine Kabyle (Maacha, 2013, p. 404). Paradoxalement, à Tizi-Ouzou on assiste aussi à la cohabitation des villes avec les 1500 villages que compte la wilaya. Les villages kabyles demeurent le substrat de l'établissement humain et de l'urbanisation (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 326).

A l'avenir donc, ces petites villes, satellisées par des villages, et la « *Nouvelle génération de villes ou villes-villages* » issue de l'extension linéaire des anciens villages le long des axes routiers (Agharmiou-Rahmoun, 2011, pp. 137-157), pourraient jouer le rôle de « villes relais » vis-vis du chef-lieu et empêcher l'explosion de celui-ci. Cependant, ces « nouvelles » villes sont le reflet d'une structure sociale marquée par des solidarités traditionnelles et d'une société en mutation en quête de sa propre modernité.

A travers ces villes, c'est la logique d'aménagement et de planification urbaine qui s'inverse en faveur de la société. Elles représentent les espaces « vécus », construits par les communautés locales et qui tirent leurs forces des villages limitrophes, que les politiques publiques doivent accompagner et non contrarier. Elles représentent également autant de ressources territoriales spécifiques en attente d'être révélées et valorisées (Agharmiou-Rahmoun, 2013, p. 330).

Dans cette perspective, un diagnostic territorial est plus qu'indispensable. La démographie, l'économie, la géographie, les mobilités et les échanges entre ces entités et entre elles et la ville de Tizi-Ouzou sont autant d'éléments stimulant les interactions villes-villages-Tizi-Ouzou-ville.

Il y a également lieu de souligner que, pour la wilaya de Tizi-Ouzou, empiriquement, le chemin est déjà en partie défriché. Les foisonnants travaux de recherche au niveau de l'université sur la place et le rôle de ces petites villes, telles qu'Azazga (Hadjem., 2009), Drâa-El-Mizan, Boghni et Ouadhia (Chikh, 2005), la wilaya (Agharmiou-Rahmoun N. &, 1995) ; (Maacha, 2013) ; Agharmiou-Rahmoun, 2011 ; 2012 ; 2013 ; Ramdini, 2010 ; ...), sont une mine d'informations à exploiter pour les décideurs locaux.

### **4.3. Des instruments d'urbanisme et d'aménagement à parfaire**

De notre point de vue plusieurs critiques et insuffisances sont à adresser aux instruments d'urbanisme et d'aménagement, notamment le PDAU.

D'abord, dans leur avènement, ces instruments ont été imposés à la hâte par l'Etat central et n'ont pas été une réponse des gestionnaires locaux.

Se voulant comme une démarche de concertation, il n'en demeure que celle-ci doit être relativisée, surtout en amont avec les populations concernées ; de la ville et/ou du village, où elle devrait se faire dans le cadre d'un plan de développement communal, identifier les portefeuilles fonciers, des objectifs de développement de la commune, etc. Le PDAU « technocratique » devrait solliciter plus les populations concernées, via les moyens de communication divers (l'école, les associations, des consultations plus larges,...) et à travers des débats, des journées d'études et d'information et autre pour repenser la planification urbaine. Dans ce cas l'université a un grand rôle à jouer.

Ensuite, ces PDAU, du moins dans la wilaya de Tizi-Ouzou, présente une conception plutôt standardisée, ce qui fait que les spécificités territoriales sont négligées et, du coup, les analyses territoriales, dans la phase diagnostic, sont supprimées. Cela est préjudiciable, surtout pour un espace hétérogène, à dominante montagnaise, comme la wilaya de Tizi-Ouzou. Les bureaux d'études semblent privilégier les aspects techniques, de même qu'ils omettent la question du patrimoine urbain.

## Conclusion

Au terme de cette il apparait bel et bien que la ville vit une crise multidimensionnelle. L'analyse des causes de celle-ci a montré qu'elles sont multiples et de divers ordres, ce qui confirme notre hypothèse de départ. Ces causes définissent une interaction plutôt antagonique entre la ville, "espace donné" et l'appropriation qu'en fait la société, "espace vécu".

Les causes historiques montrent que c'est la colonisation qui a donnée naissance, au 19ème siècle, à cet espace urbain pour ses propres besoins. Les causes géographiques justifient un site à relief accidenté mais hautement stratégique par le contrôle des montagnes kabyles et le passage qu'il permet entre la Petite et la Grande Kabylie et entre celle-ci et l'algérois.

Les causes politiques justifient la concentration des programmes de développement, des premières décennies de l'indépendance, pour des impératifs idéologiques d'unité nationale et de planification socialiste et centralisée, et induisant le premier éclatement du tissu urbain, avant qu'un seconde n'intervient à partir de 90, suite à la libéralisation brutale et anarchique du foncier et de l'urbanisme, puis à partir de 2008, avec le projet de *ville nouvelle* à l'ouest.

Les causes économiques s'expliquent par l'arrivée de l'industrie publique dans les années 70 avec la zone industrielle et les deux zones d'activité, induisant le développement du salariat et des activités de commerces et service qui, à partir de 1990, conduiront le processus d'urbanisation "privé", dense et spéculatif, de la ville.

Les causes socioculturelles s'expliquent par la nature encore traditionnelle de la société kabyle et qui tente de trouver dans la ville le lieu de sa transition vers une société citadine et moderne. L'université contribue fortement, mais non sans difficultés, au processus. L'appropriation de l'espace urbain traduit un conflit permanent entre urbanité et ruralité.

Malgré cette crise multidimensionnelle que vit Tizi-Ouzou, nous lui prévoyons une perspective plutôt optimiste. A cet égard, nous formulons les recommandations suivantes :

- Au niveau national, décentralisation et élargissement des prérogatives, en matière de planification urbaine, vers les échelons locaux, notamment la commune et la société civile, encouragement d'une politique intégrée de la ville synonyme d'une plus large concertation et d'une coordination des divers acteurs, clés d'une bonne gouvernance urbaine.
- Au niveau de la wilaya, il y a lieu de regarder du côté du réseau urbain autour de la grande ville de Tizi-Ouzou, et qui est composé de petites villes et de leurs villages satellites. Le développement de ceux-ci permettra de fixer les populations rurales et de réduire la pression sur Tizi-Ouzou-ville.
- Parfaire les PDAU, à travers notamment une meilleure concertation et une intégration d'analyses territoriales pour dépasser leur caractère purement technique et « technocratique » actuel, ce qui permettra une meilleure valorisations des ressources territoriales spécifiques, encore fortement méconnues dans la wilaya. A cet effet, nous suggérons à leurs concepteurs d'investir la riche documentation de l'université sur les thématiques liées au développement local.
- Ces PDAU doivent également intégrer la question du patrimoine urbain, notamment l'héritage colonial, qu'il ne protège pas suffisamment. Il s'agit de la mémoire de la ville, du lien avec son passé. Il représente une dimension culturelle importante, surtout dans une société de tradition orale comme la notre. Un appel est lancé aux professionnels à situer leurs démarches dans un processus de démocratisation et en même temps nourrir des démarches issues des sciences sociales.

Enfin, comme tout travail de recherche, cette modeste contribution présente quelques limites. La première est liée au manque de données statistiques et à l'insuffisance de ressources récentes concernant notamment les aspects sociologiques et économiques.

La seconde limite est liée au fait que nous ayons opté pour une approche plutôt générale, en abordant plusieurs aspects à la fois. Une approche ciblée et plus approfondie sur un aspect particulier serait peut-être préférable, à charge pour nous d'analyser les autres aspects dans des

travaux ultérieurs. Toutefois, résultats peuvent servir de pistes de réflexion pour d'autres chercheurs et même sur d'autres cas que Tizi-Ouzou.

### **Bibliographie :**

1. ADS Progress. (2011). Etude d'aménagement du nouveau pôle urbain de Oued-Falli, du pôle urbain d'excellence de Boukhalfa et des zones d'urbanisations futures de la commune de Tizi-Ouzou. Phase III. Version corrigée. Avril, Azazga, Algérie.
2. ADS Progress. (2008). PDAU de la commune de Tizi-Ouzou, Révision 2008, Phase finale. Décembre, Azazga, Algérie.
3. Agharmiou-Rahmoun, N. (2017), Tizi-Ouzou, formation d'une ville dans un hinterland rural des plus denses d'Algérie. Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement, France. [En ligne], 33/2017, 1-13. <https://doi.org/10.4000/tem.3961> . Consulté le 05-01-2023.
4. Agharmiou-Rahmoun, N. (2013). La planification urbaine à travers les PDAU-POS et la problématique de la croissance et de l'interaction villes/villages en Algérie. Référence empirique à la wilaya de Tizi-Ouzou. Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.
5. Agharmiou-Rahmoun, N. (2012). Une urbanisation linéaire, échec de la planification urbaine par les PDAU. L'exemple de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les Cahiers du cread, Algérie, 102/2012, 65-92.
6. Agharmiou-Rahmoun, N. (2011). Une nouvelle génération de villes: les villes/villages. Cas de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les Cahiers du cread, Algérie, 96/2011, 137-157.
7. Agharmiou-Rahmoun, N., & Maacha, D. (1995). Petites villes de Kabylie. Cas de la wilaya de Tizi-Ouzou. Projet de recherche, Université de Tizi-Ouzou, Algérie, 124 p.
8. Ait-Sidhoum, H., & Ferfera, M.Y. (2006). Les coûts de l'urbanisation en Algérie: étude des coûts de croissances urbaine de la ville de Tizi-Ouzou. Les Cahiers du cread, Algérie, 76/2006, 21-36.
9. Assam, M. (2014). Société tribale kabyle et (re)construction identitaire berbère. Le cas des Ath- Zemmenzer (XIX<sup>ème</sup> s.-XXI<sup>ème</sup> s.). Thèse de doctorat, INALCO, France.
10. Attaf, M. (2021), novembre 08). Tizi-Ouzou à travers les âges. Quotidien national Liberté du 08 novembre, Algérie, 14-15.
11. Belguidoum, S. (2018). La ville algérienne dans tous ses états : transition urbaine et nouvelles urbanités. Revue Moyen-Orient, France, n° 40, 62-68. [En ligne] [https://www.researchgate.net/publication/332407325\\_Transition\\_urbaine\\_et\\_nouvelles\\_urbanites\\_la\\_ville\\_algerienne\\_dans\\_tous\\_ses\\_etats](https://www.researchgate.net/publication/332407325_Transition_urbaine_et_nouvelles_urbanites_la_ville_algerienne_dans_tous_ses_etats) . Consulté le 15-02-2022.
12. Belguidoum, S. (2008). La ville en question - analyse des dynamiques urbaines en Algérie. Colloque "*Penser la ville - approches comparatives*", Khenchela, Octobre, (Algérie). [En ligne] <https://shs.hal.science/halshs-00380510> . Consulté le 12-01-2023.
13. Bourbia, F., & Yousfi, F. (2019). Appropriation de l'espace urbain, qualité d'usage et enjeux socio-spatiales. OPU, Algérie.
14. Bourdieu, P. (2000). Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle. Seuil, France.
15. Chikh, S. (2005). Place et rôle des petites villes dans le mouvement d'urbanisation dans la. Université de Tizi-Ouzou. Tizi-Ouzou. Mémoire de Magister, Université de Tizi-Ouzou, Alger.
16. Conseil national économique et social (CNES). (1995). L'Aménagement du territoire et de l'environnement. Rapport, III<sup>ème</sup> session, 25-27 Avril, Alger, Algérie.

17. Conseil national économique et social (CNES). (1998). La ville ou le devenir urbain du pays, Avant-projet de rapport, 12ème session, 29-30 novembre, Alger, Algérie.
18. Dahmani, M., Doumane, S., Saheb, Z & Oualikene, S. (1993). Tizi-Ouzou: Fondation - Croissance - Développement. Aurassi, Algérie.
19. Dahmani, M. (1987). Economie et société en Grande Kabylie. OPU, Algérie.
20. Décret législatif n° 93-03, du 1er mars 1993, relatif à l'activité immobilière. JORA n° 14 du 03 mars 1993, 3-5.
21. Direction de la planification et du suivi budgétaire de Tizi-Ouzou (DPSBTO). (2022). Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Année 2021. Wilaya de Tizi-Ouzou, Algérie.
22. Direction de la planification et du suivi budgétaire de Tizi-Ouzou (DPSBTO). (2019). Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, Année 2018. Wilaya de Tizi-Ouzou, Algérie.
23. Direction de la planification et du suivi budgétaire de Tizi-Ouzou (DPSBTO). (2012). Plan d'aménagement du territoire de la wilaya. Phase 01 : Evaluation territoriale et diagnostic (levée des réserves). Wilaya de Tizi-Ouzou, Algérie.
24. Direction de la planification et de l'aménagement du territoire de Tizi-Ouzou (DPATO). (2010). Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou. Année 2009. Wilaya de Tizi-Ouzou, Algérie.
25. Direction de la planification et du suivi budgétaire de Tizi-Ouzou (DPSBTO). (2012).
26. Doumane, S. (2011). Tizi-Ouzou: historique d'un col et son urbanisation. Insaniyat, Algérie, Vol. XV, 4, n°54, 13-29.
27. Durkheim, E. (1893). De la Division du travail social. 2<sup>ème</sup> édition 1973. PUF. France.
28. Foyer d'architecture et d'urbanisme (F.A.U.R). (1994). Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune de Tizi-Ouzou. Phases I et II. Alger, Algérie.
29. Front de libération nationale (FLN). (1976). Charte nationale, Algérie.
30. Hadjem, & Guedeche. (2017). Etalement urbain et nouvelles morphologies des espaces agricoles : l'exemple de la ville de Tizi-Ouzou dans la Vallée du Sebaou. Revue des études économiques approfondies, Algérie, Volume 02, n° 05, 1-24.
31. Hadjem., M. (2009). Fonctions urbaines et organisation de l'espace. cas de la fonction de distribution de la ville d'Azazga. Mémoire de Magister, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.
32. Kasdallah, N. (2013). Dynamiques d'urbanisation des villes intermédiaires au Maghreb (Algérie, Maroc et Tunisie) : Effet chef-lieu et perspectives de développement. Thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise, France.
33. Laiche, & Sadoudi. (2011). L'extension de la ville de Tizi-Ouzou vers ses flancs est et ouest : quelle alternative à la contrainte foncière ?. Insaniyat, Algérie, Vol. XV, 4, n° 54, 49-62.
34. Loi n°06-06, du 20 février 2006, portant la loi d'orientation de la ville, JORA. n°15, 14-18.
35. Loi 90-29 du 1er décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme ; JORA n° 52 du 02 décembre 1990, 1408-1415.
36. Loi 90-25, du 18 novembre 1990, portant orientation foncière. JORA n° 49 du 18 novembre 1990, 1332-1339.
37. Maacha, D. (2013). Émergence d'un réseau et d'un pôle urbains régionaux. référence empirique à la Grande-Kabylie. Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.

38. Marhoum., F. (2010). Abed Bendjelid (Dir.), Villes d'Algérie : formation, vie urbaine et aménagement. *Insaniyat*, 50/2010, 73-75.
39. Nedjai, F. (2013). Les instruments d'urbanisme entre propriétaire foncier et application. Cas d'étude : la ville de Batna. Mémoire de Magister, Université de Biskra, Algérie.
40. Office national des statistiques (ONS). (2011). V° Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2008. Armature Urbaine. Collections Statistiques. Série S : Statistiques Sociales, septembre, n° 163/2011. [En ligne] [https://www.ons.dz/img/pdf/armature\\_urbaine\\_2008.pdf](https://www.ons.dz/img/pdf/armature_urbaine_2008.pdf) . Consulté le 12/10/2022.
41. Ramdini, S. (2010). Action publique urbaine dans la ville de Tizi-Ouzou : Prémices d'une politique de la ville ? Mémoire de Magister, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.
42. Roncayolo. (1990). La ville et ses territoires. Gallimard, France.
43. Semmoud, N. (2007). La réception sociale de l'urbanisme. L'Harmattan, France.
44. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. (2020). « Annuaire statistique de l'UMMTO. Année universitaire 2018/2019 ». [En ligne]
45. <https://www.ummto.dz/wp-content/uploads/2019/06/ANNUAIRE-STATISTIQUE-DE-LUMMTO-Ann%C3%A9e-universitaire-2018-2019..pdf> Consulté le 20-03-2022.
46. Zenboudji, M. (2003). Le rôle de la ville de Tizi-Ouzou dans l'encadrement et le contrôle de sa région. Mémoire de Magister, Université de Tizi-Ouzou, Algérie.